

Poursuivre : Session Spiritualité – Merville (26 au 29 mai 2026)

Jean-François REY

Docteur en philosophie, professeur honoraire à l'université d'Artois, intervenant à Cité-Philo à Lille. A beaucoup travaillé sur Emmanuel LEVINAS. Ses thématiques de réflexion sont notamment les questions de responsabilité, de justice et de vulnérabilité.

Sa conférence s'interrogera sur *la nature de la spiritualité et sur "la relation qu'elle entretient avec les luttes de ce monde "*.

Qu'appelle-t-on Spiritualité ?

Après un bref rappel sémantique et historique du mot "spiritualité" dans ses rapports avec les religions instituées, il convient de s'interroger sur l'actualité de ces courants et de ces pratiques, à bonne distance des contrefaçons contemporaines : coaching, développement personnel, spiritualités à la carte. Par " actualité ", on peut entendre ce que, devant la montée du nazisme, le philosophe Karl Jaspers appelait " la situation spirituelle de notre temps ". À notre tour, aujourd'hui, quelle est notre situation spirituelle ? Plutôt que de verser dans un discours de déploration et de désenchantement, on pourrait, plus sobrement, chercher le sens de notre " situation spirituelle ", aujourd'hui. Pour chacun d'entre-nous, mais aussi, plus collectivement, on peut se poser la question : sur quelles ressources spirituelles pouvons-nous compter aujourd'hui face à la brutalisation du monde ? Comment conjuguer engagement et spiritualité ? Les rappels historiques peuvent nous en dire quelque chose, à condition de ne pas occulter la spécificité de la situation présente. Ainsi, en 1979, devant la révolution iranienne qui devait aboutir à l'instauration d'une théocratie, le philosophe Michel Foucault éprouve le besoin d'interroger ce qu'il appelle une " spiritualité politique ". Sans endosser cette étiquette, et sans rien céder sur la sobriété, on peut se demander dans quelle proportion s'articulent exercices spirituels et responsabilité collective.

Jean-François Rey

Jean-François BOUTHORS

Journaliste, écrivain et éditeur, a travaillé sur les problèmes de la démocratie (*La Démocratie, zone à défendre*), mais aussi sur la Bible, comme moyen de transmission actuelle des valeurs spirituelles (*Délivrez-nous de Dieu. De qui nous parle la Bible ?*).

Retrouver un chemin de vie spirituelle et de transmission

L'éloignement actuel de nombreux chrétiens par rapport au catholicisme répond en partie au défaut de sens des croyances et des pratiques imposés par l'Église, elle-même devenue organe de pouvoir et rompant avec la tradition de questionnement qui caractérise le judaïsme. En se distinguant de lui, puis en s'y opposant, la tradition chrétienne a oublié son origine, celle qui pose Dieu comme ce qui suscite l'ouverture à l'avenir et à son inconnu, la question n'étant pas de savoir qui est Dieu et s'il faut y croire, mais comment accueillir et préparer l'avenir de manière à préserver la vie et

assurer sa transmission. C'est alors que peut se faire l'expérience de la transcendance, c'est alors « que Dieu vient à l'idée », selon l'expression d'Emmanuel Levinas.

Une lecture de la Bible ouverte à la pluralité du sens et à sa puissance "questionnante", qui ne dissocie pas le corps et l'esprit, permet de faire face aux défis posés par la modernité, de développer l'intelligence du monde sans négliger la critique de nouvelles formes d'idolâtrie auquel ce développement peut donner lieu : dans ce texte l'être humain se découvre en faisant face à l'avenir, puisqu'il est lui-même toujours en devenir.

Catherine TERNYNCK

Psychanalyste, écrivaine et membre du département d'éthique de l'Université catholique de Lille. A notamment publié « *L'homme de sable* » et « *La possibilité de l'âme* »

Sa conférence abordera ***la question du lien entre la spiritualité et l'épanouissement de l'être humain, l'élégance du cœur...la personne indissociablement corps et esprit,***

Résister à la matérialité du monde

Saisi par les conquêtes technologiques et la compétition économique généralisée, le monde dans lequel nous vivons est essentiellement matérialiste. Vivre au XXI^e siècle c'est non seulement organiser sa vie autour de la consommation mais c'est avoir la conviction irraisonnée selon laquelle l'accomplissement de soi passe par cette consommation en excès.

Ainsi, avons-nous perdu " le goût des cimes ". Nos existences se sont appauvries sur le plan spirituel. Elles sont devenues de " moindres vies " qui n'ont souvent d'autres horizons que ce qu'elles fabriquent, vendent ou achètent.

Dans ce contexte je poserai la question de l'esprit d'élégance. Plus précisément, je chercherai à dégager l'essence spirituelle de l'élégance.

Éprouver l'élégance d'une personne, d'une situation, n'est-ce pas percevoir un " quelque chose-presque-rien ", comme une distinction singulière, une tension vers la beauté et la vérité ? Chacun n'est-il pas, à son insu, porteur de ce désir d'élévation, habité par le besoin de vivre plus haut que ce qu'il vit, d'être davantage que ce qu'il est ?

L'esprit d'élégance serait cette grandeur ajoutée à la vie, cette liberté souveraine qui au-delà des déterminismes, permet de résister à la matérialité du monde et de vivre plus intensément l'aventure humaine.